

femme était accompagnée de deux charmants enfants de huit à dix ans, une fille et un garçon.

Arrivée sur le quai, vis-à-vis du navire qu'elle venait de quitter, l'étrangère regardait de tous côtés avec inquiétude, comme si elle eût attendu quelqu'un, tandis que les enfants se serraient tremblants contre leur mère, plus tremblante peut-être que les deux pauvres petites créatures.

L'attente, heureusement, ne fut pas longue ; un éclair de joie vint subitement illuminer le visage si triste de la jeune femme ; elle venait de reconnaître son frère qui accourait à sa rencontre, et qui la conduisit avec ses enfants dans un logement modeste mais brillant de propreté, où tout semblait avoir été préparé pour son arrivée, car une table où se trouvaient quatre couverts occupait le milieu de la chambre. La jeune mère, les enfants et le jeune homme se mirent à cette table, où nous les laisserons se remettre des fatigues d'une longue traversée pour raconter leur simple et touchante histoire.

La jeune femme, Marie, s'était mariée fort jeune à un excellent ouvrier nommé L... dont le travail avait largement suffi à défrayer le ménage et contribué à l'éducation des deux enfants, tout le temps qu'il avait été employé par différents patrons.

Une conduite exemplaire, un amour profond pour sa femme et ses enfants, joints à une excellente santé et à une grande habileté dans sa partie, toute de luxe, rendaient L... l'homme le plus heureux du monde, lorsque l'idée lui fut suggérée de s'établir pour son propre compte. Marie n'approuva pas d'abord cette résolution ; mais voyant prospérer le commerce au bout de quelques années, elle était souvent la première à plaisanter sur les tristes pressentiments dont elle avait été saisie à l'époque de la détermination de son mari, quoique ses plaisanteries partissent bien plutôt des lèvres que du cœur.

Les femmes ont bien souvent un merveilleux instinct, et les pressentiments de Marie n'étaient, hélas ! que trop réels. Plusieurs faillites successives, jointes au malaise général qui régnait alors à Paris, portèrent un coup terrible au pauvre L... qui dut fermer son établissement et recommencer sa vie d'ouvrier, après avoir vu toutes ses épargnes dévorées par d'impitoyables créanciers que rien ne put attendrir.

— Laissez-moi continuer mes affaires, leur disait L..., donnez-moi du temps ; j'ai du courage ; il est impossible que le commerce ne reprenne pas ; avant deux ans, je vous aurai satisfaits.

Ni ses prières, ni celles de Marie, ne purent rien sur ces hommes, et un d'entre eux, qui, certes, devait avoir une serrure à la place de son cœur, fut plus impitoyable que les autres. Créancier d'une misérable somme de 500 francs, il prétendit que son débiteur était de mauvaise foi, et le fit emprisonner pour dettes.

Brisé, anéanti par tant de malheurs, L... reprit bientôt courage